

Territoire de Belfort Cinq frères, d'Evette-Salbert, tués entre septembre 1914 et juin 1915 ; leur aîné retiré du front

Il faut sauver le soldat Jardot

C'EST L'UNE DES FAMILLES DE FRANCE qui a le plus souffert du premier conflit mondial. En ce jour du 11 novembre, la commune d'Evette-Salbert (Territoire de Belfort) lui rendra hommage en honorant la mémoire de ses cinq fils tués au début du premier conflit mondial, à dix mois d'intervalle. Les frères Jardot ont en effet été fauchés entre le 27 septembre 1914 et le 16 juin 1915. Une hécatombe familiale tombée dans l'oubli et réactivée dans la mémoire collective par l'association « Il était autrefois Evette et Salbert ».

Une plaque sur la maison familiale

Son vice-président Bernard Voisinnet explique : « En 2008, nous avons publié un livret détaillé sur cette incroyable histoire, en complément d'une première publication de 1996 et d'un article écrit par l'ancien instituteur René Grillon. Mais nous voulions faire plus. C'est ainsi qu'est née l'idée d'une plaque commémorative ». Représentant les portraits des cinq combattants, cette dernière a été apposée sur leur maison familiale à l'occasion du 11 novembre 2011, avec l'accord de Luc Simon, le propriétaire des lieux apparenté aux disparus.

Transformé en grange, le bâtiment est bordé par la rue des frères Jardot, dont la mention commune inscrite sur le monument aux morts interpelle le passant curieux. Christiane Belperin, membre de l'association, a participé à ce devoir de mémoire : « Avec Madeleine Voisinnet et Françoise Laurent, nous avons eu la chance de recueillir le témoignage d'Hélène Simon, la nièce des cinq frères. Elle avait conservé tous les documents familiaux et de nombreuses anecdotes ».

L'aîné sauvé par l'instituteur

Des souvenirs poignants s'enchaînent alors, restituant une époque de labeur et de malheur. La mobilisation des six frères en pleine moisson, poursuivie par les parents Jules et Honorine, leurs deux filles et leurs deux belles-filles. L'arrivée de trois cartes postales en tout et pour tout, en août et octobre 1914. Et surtout, souffrance renouvelée, l'annonce des décès successifs. C'est la tâche du maire Constant Peltier. Endimanché, il se rendait à la ferme en se faisant violence. Honorine, la mère, avait un malaise à chaque nouvelle funeste. Jules, le père cultivateur, poursuivait sa tâche sans broncher.

C'est par l'abbé Gousset, curé du village, qu'il a appris les circonstances de la mort de son fils Joseph, touché par un éclat d'obus le



Apremont, après mort

Concours de circonstances inouï, trois des cinq frères Jardot sont morts au même endroit, en l'occurrence à Apremont-la-Forêt, en Meuse. Il s'agit de Léon (célibataire, 29 ans, soldat au 171^e RI), décédé le 27 septembre 1914 ; d'Eugène (marié et père d'un garçon, 27 ans) tombé le 2 octobre 1914 ; et de Joseph (célibataire, 23 ans) tué le 13 janvier 1915.

Jules (31 ans, célibataire, soldat au 42^e RI) est décédé le 16 juin 1915 à Moulin-sous-Touvent (Somme). Aristide (28 ans, célibataire, soldat au 47^e RA) est décédé le 8 février 1915 à Berny-Rivière (Aisne), dans l'incendie de son cantonnement.

■ Bernard Voisinnet et Christiane Belperin au pied de la plaque commémorative apposée par leur association sur la maison de la famille Jardot. Photo ER

13 janvier 1915 à Apremont-la-forêt, en Meuse. Son lieutenant a écrit à l'ecclésiastique : « Il n'avait qu'une blessure paraissant légère, dans la région lombaire, mais il n'avait plus sa connaissance et respirait péniblement. J'ai essayé de lui faire boire une goutte d'alcool et respirer des sels ammoniacaux, mais sans succès ».

Dans le village d'Evette (pas encore fusionné avec celui de Salbert), c'en est trop. L'instituteur Mullet écrit plusieurs lettres au ministère de la guerre, insiste sur le lourd sacrifice fami-

lial consenti par les Jardot. Et obtient finalement gain de cause en septembre 1915, juste avant l'offensive de Champagne : Aimé, l'aîné des six frères, est retiré du front et affecté à la garde du fort du Salbert... à quelques centaines de mètres de chez lui. Judicieuse anticipation de la célèbre histoire du « soldat Ryan » en 1944.

Jules Jardot, le père meurtri, a reçu la Légion d'honneur le 12 mars 1921. Un geste symbolique de la Nation qui n'a jamais effacé la douleur de toute une famille. François ZIMMER